Mustafa Benfodil, Alger, journal intense

Sophie Mokhtari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61818>

DOI : 10.4000/critiquedart.61818

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Sophie Mokhtari, « Mustafa Benfodil, Alger, journal intense », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/61818> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.61818>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Mustafa Benfodil, Alger, journal intense

Sophie Mokhtari

- ¹ Dans un entretien publié en 1997 dans la revue *Qantara*, le poète palestinien Mahmoud Darwish confiait : « J'aspire à enraciner ma vérité dans l'humain et l'universel et non dans une quelconque interprétation ponctuelle et limitée. » (n°23, printemps 1997, p. 52-54) Cette même exigence l'amenait aussi à déplorer une forme d'emprisonnement artistique : « Mon lecteur ne m'autorise pas à me lire comme je l'entends car il s'interdit de me lire hors de l'image préconçue qu'il a de moi. » Mustafa Benfodil est un grand admirateur de Darwish. On le devine en parcourant l'insert assez long qu'il lui consacre en hommage, dans son dernier livre. Cependant, force est de constater qu'*Alger, journal intense* se situe à l'opposé de ce principe créatif. Le roman est d'abord paru en Algérie sous le titre *Body Writing : vie et mort de Karim Fatimi, écrivain (1968-2014)*, aux éditions Barzakh, en 2018. Pour les lecteurs algériens, l'auteur y restait à l'image de ce qu'il se donne à voir la plupart du temps dans les médias : un journaliste engagé dans le *Hirak*, un activiste courageusement impliqué dans une lutte collective pour la démocratisation de son pays, un documentariste soucieux de rendre compte des troubles qui déchirent une société en pleine mutation. De fait, pour les lecteurs français, le projet de ce *Journal intense* est explicitement défini par Karim Fatimi, le double fictif de Mustafa Benfodil : il s'agit de documenter la vie, d'« Ecrire au plus près du vivant. » (p. 128), en rendant compte de « l'algérianité ordinaire » (p. 87). Mais Mustafa Benfodil est-il poète ? Où se situe son exigence littéraire ? Sur ce point précisément, le parti pris de Mahmoud Darwish était clair : « Je refuse que quelques termes, mal interprétés, transforment mon poème en slogan ou en calicot tendu à travers la rue » (*Qantara*, p. 53). Celui de Mustafa Benfodil est tout autre : avec ses mots tonitruants écrits en majuscules, ses formules lapidaires extirpées au langage de la presse satirique, avec son lyrisme exubérant, le livre est entièrement tourné vers la rue. Enfiévré par l'urgence politique qui soulève les émeutiers algériens, le projet romanesque tend à se diluer et se perdre. Il se noie dans une profusion de références et d'incantations alambiquées, à l'exemple de ce passage : « Résultat des courses : ceci n'est pas un simple journal intime. Il faudrait peut-être le lire davantage comme un

document social, extérieur à ma peau, et embrassant tout ce qui se frotte à ma rétine, mon oreille et mon cœur collectif. C'est un pot-pourri de toutes les choses entendues, happées furtivement, avec la louche de mes oreilles qui louchent comme mes yeux malentendants [...] » (p. 130). De fait, ce *Journal intense* ambitionne d'être un « plagiat sublimatif du grand livre du monde. Doublure lacanienne de la vie. » (p. 128)... Cependant, si l'intérêt principal du livre est bien de rendre compte de l'histoire récente, en nous plongeant dans les tensions vives que traverse l'Algérie contemporaine, il n'est pas certain que son lyrisme volubile en soit l'écho le plus retentissant.